

observations sur l'anévrisme, par
marie piaccina Chirurgien de l'Hôpital du St Spirit
à Rome.

Les anévrismes qui surviennent à l'artère brachiale à la suite
d'une saignée mal faite se guérissent aujourd'hui facilement
par le moyen de la compression, ou en faisant la ligature,
ou enfin par l'application de quelque médicament styptique sur
la playe, tel est l'agoric par exemple. Les observateurs sont
remplis d'exemples de ces guérisons. c'est un point de doctrine
que Mr. Foubert a récemment traité dans une dissertation
insérée dans le second volume des mémoires de l'Académie.
Je ne ferai donc pour moi-même pas trop long tout ce que
je pourrois dire sur cela, et je rapporterai succinctement
l'observation d'un prêtre âgé de trente ans, à qui un Chirurgien
ouvrit l'artère au lieu de la veine il y a trois ans, et qui ^{après} ~~trois~~ ^{seul}
jours après eût le bandage ^{apporté} la cicatrice extérieure ^{faite}
faite, et quoiqu'il s'éleva dans le lieu de la piquure une
tumeur ^{à la compression} douloureuse et de pulsation, il eut l'imprudence
de négliger ce mal. enfin le malade ayant pris conseil d'un
médecin, eut recours à moi environ onze jours après
l'accident.
Le bras étoit tumefié par le sang qui s'étoit extravasé dans
le tissu cellulaire pendant la saignée, et il y avoit une
echymose qui s'étendoit jusqu'au dos. je vis une anévrisme
bux, quoiqu'il ~~ne~~ ^{présentait} quelque apparence d'un vrai, de
la grosseur d'un œuf de pigeon et que la pression faisoit
disparoître entièrement. J'appliquai sans délai sur la tumeur
deux pièces de monnaie enveloppées dans une compresse
et assez grandes pour débiter un peu la tumeur, je
fis par dessus une compression exacte avec le tourniquet
de Mr. Petit et j'enveloppai toute l'articulation de compresses
trempées dans l'oxigène que je renouvellois souvent de qui
guérit parfaitement le malade dans l'espace de quarante
jours.



quoique les anévrismes qui arrivent aux artères crurales
et poplitées soient plus fréquents et plus dangereux que ceux
qui arrivent dans les autres ~~artères~~ ^{membres}, on en trouve
cependant peu d'exemples dans les auteurs; je me flatte
donc que l'Académie de Chirurgie ne désapprouvera pas que
je lui offre les observations en ce genre qui m'ont paru les
plus dignes de lui être présentées. Heister dit en traitant
de l'anévrisme qu'il n'a jamais eu occasion de tenter la Cure
des lésions de l'artère crurale par la ligature, et il a ajouté
qu'il n'en connoit aucun exemple chez les Observateurs.
je rapporterai donc des observations qui prouvent que l'artère
crurale peut être liée ~~dans~~ sa partie supérieure et à l'inférieure
sans craindre la Gangrene, et qu'il est même arrivé quelquefois
qu'elle s'est oblitérée d'elle-même sans que cet accident soit arrivé.

Le 2. Juin 1763 Paul Angeli menuisier se rendit à l'Hôpital
du St Esprit parmi les malades, auxquels j'administrais les
secours Chirurgicaux. il étoit âgé d'environ quarante ans et
étoit d'ailleurs sain et robuste. il avoit un anévrisme en tout
il sens plus gros qu'un Citron, accompagné de pulsations
violentes. il étoit placé à la partie interne de la Cuisse droite,
commençant environ six travers de doigts au dessous du genou,
descendait obliquement en traversant le jarret et s'étendoit
jusqu'au cordile externe du fémur.

Le malade se plaignoit depuis un an d'une douleur assez
légère mais continuelle à la Cuisse dans le lieu dont nous
venons de parler. il survint ensuite une petite tumeur, qui
par les longs et pénible voyage, et les travaux rudes auxquels
le malade fut continuellement assujéti, trois mois ^{portant} ~~après~~ ^{avant}
garder le lit, parvint en peu de temps à la grosseur ~~de~~ ^{de} décrite
plus haut, et fut accompagnée alors d'une douleur si vive
qu'il fut obligé pour le soulagement d'avoir cinq fois recours à
la saignée dans cet espace de temps. voyant alors que l'anévrisme
faisant de jour en jour des progrès rapides, il y auroit du
danger à retarder les secours, je me disposai à les apporter.

je n'avois point à ma disposition d'agaric précipité dont j'eusse
fait volontiers usage. je n'étois pas d'avis d'appliquer la ligature au
trou de l'artère crurale, quoique c'est été ~~ma~~ ma première idée, à cause
de la gangrène que je craignois, j'étois plutôt porté à faire
l'amputation de la cuisse, réfléchissant cependant sur le diamètre
de l'artère musculaire externe, de quelq'un de ses rameaux et de
quelqu'autre branches qui s'étendent jusqu'à la jambe et qui
s'anastomosent fréquemment, j'abandonnai ce dessein et je
reviens ~~au~~ au premier c'est à dire à la ligature. je pris à ce sujet
les conseils des célèbres m^{rs}. Salicet médecin et Guattani Chirurgien
mon collègue, qui me laisserent entièrement le choix du moyen.
Le 6 juin me tant muni de tout ce qui étoit nécessaire soit pour
l'amputation de la partie, ou pour la ligature de l'artère, j'employai
ce dernier moyen pour éviter la perte de la cuisse que le malade
me pressoit de lui conserver et je procédai ainsi après avoir
appliqué le tourniquet. je fis une incision le long de la tumeur,
et ayant écarté les tegumens communs, je vis le muscle
Contouré qui par l'extension que lui avoit fait éprouver la
présence de la tumeur placée au dessous de lui, étoit devenu
si extraordinairement large et mince qu'il ~~ne~~ recouvroit
la plus grande partie de l'anévrisme. il fut nécessaire par
cette raison de détacher ce muscle et de couper en devant une
portion de ses fibres transversalement, pour découvrir le
sac anévrisimal qu'il cachoit, et vider le sang qu'il contenoit.
ce sang étoit très fluide et vermeil. je fis ensuite la ligature
selon la Coutume à la portion supérieure de l'artère crurale
dans l'endroit où elle approche la ligne ~~traverse~~ du fémur.
mais il fut impossible de faire la même opération à la portion
inférieure, parceque cette partie de l'artère proplitée étoit trop
profondément enfoncée entre les attaches des muscles jumeaux,
et que faisant souffrir cruellement le malade, je l'aurois exposé
à une mort inévitable, si j'avois la coupé les parties qui recouvroient
cette artère. j'appliquai donc des tempçons de charpie à l'ouverture
des vaisseaux qui donnoient du sang et en ayant rempli
exactement le reste du sac, je mis sur la playe des compresses

trempées dans l'oxycrat liée et par dessus tout un bandage
circulaire, ayant ensuite un peu lâché le tourniquet et ^{parant}
~~parant~~ ^{parant} contre l'hémorragie je placai commodément la partie
malade. aussitôt après l'opération le pied devint roide et
insensible, et il y eut un œdème qui s'étendit sur la
jambe jusqu'au genou. ces accidents s'évanouirent dans
l'espace de cinq heures par l'usage des fomentations d'esprit
de vin camphré, et la chaleur, le sentiment et le mouvement
se rétablirent. ayant lève l'appareil au bout de sept jours,
je trouvais la charpie encore fermement adhérente, et par
cette raison je retardai le second pansement jusqu'au onzième
jours. la plaie parut alors détachée et enduite d'un pus de
bonne qualité, et le fil qui liait la portion supérieure de
l'astère se détacha. je me contentai d'appliquer alors de la
charpie légèrement, et par dessus cela des compresses trempées
dans l'oxycrat ~~et~~ ^{ayant} soin de maintenir les lèvres de la
plaie rapprochées, je par un bandage circulaire. en pansant
ainsi tous les deux ou trois jours la plaie, elle fut à moitié
cicatrisée le dix-septième jour de l'opération. mais le malade
ayant commis quelque faute dans le régime, sa femme qui
le visitoit souvent lui fournissant en secret des aliments, il
fut attaqué une nuit d'une dysenterie, il vint accompagné
de fièvre, qu'il eut dans l'espace de sept heures plus de
cent fois à la garde robe avec des violents efforts et les douleurs
les plus vives, et qu'après avoir rendu beaucoup de matières
mugueuses, il rendit enfin du sang. pendant tous ces troubles,
le malade avoit avoué senti à l'angle supérieur de la plaie
quelque chose qui se déchirait avec bruit et lui occasionna
beaucoup de douleurs. ayant alors porté la main à sa plaie
et l'ayant trouvée baignée de sang, il employa le peu
de forces qui lui restoit pour appeler du secours, mais les
deux élèves, en chirurgie qui étoient de garde ne purent
arriver aussi tôt qu'il auroit fallu, ils serrèrent le tourniquet

appliqueraient d'autres compresses et une nouvelle bande sans
avoir levé la première. toutes les fois que le malade alloit à
la selle et ~~c'est~~ cela arrivoit souvent et toujours avec les plus
cruelles douleurs, l'hémorrhagie augmentoit, cette double évacuation
le fit tomber dans une atrophie si parfaite qu'il ne pouvant y
apporter aucun remède, il survint des mouvements convulsifs
et le malade mourut le ^{vingt} troisième jour de l'opération.
ayant fait la dissection de la Cuisse malade, je vis que la portion
inférieure de l'artère étoit adhérente dans le fond du jarret aux
muscles solaires et jumeau qui la comprimoient, mais quoique
les tuniques de la portion supérieure fussent adhérentes aux
muscles environants il y avoit à ce vaisseau une ouverture
telle qu'elle pouvoit recevoir une sonde médiocre. ayant à la
faveur de sa vencluse dissequé l'artère jusqu'à l'aîne, je la
trouvai très rétrécie jusqu'à l'origine des premiers rameaux
de l'artère musculaire externe, ce que je crois devoir attribuer
à la compression faite par le moyen des compresses et des
bandes.

ce malade étoit à peine de se reconnoître une santé prochaine si
par les fautes de régime et principalement par l'indigestion qu'il
eut, il ne se fût occasionné la mort. cette cure étoit digne de
faire honneur à la Chirurgie et pouvoit procurer des grands
avantages à l'humanité. mais l'on verra par les observations
suivantes que la nature peut seule opérer des choses plus
difficiles, comme cela est ^{en effet} arrivé.

Le 11 octobre on recut à l'hôpital Pierre Antoine Terrali
bordanges, âgé de quarante ans. je le vis le lendemain matin
pour la première fois, c'étoit un homme d'un tempérament
cacochyme, il avoit une fièvre lente continue et une
anévrisme vrai plus gros que le poing, qui ~~lui~~ s'étoit formé
à l'aîne gauche depuis trois mois, et qui s'étendoit considérablement
en haut et en bas, c'est à dire sur l'abdomen et sur la Cuisse.
cette tumeur paroissoit ~~de~~ alors un peu circonscrite et
étoit accompagnée de violentes pulsations. le malade souffroit
des douleurs continuelles qui augmentoient vers la nuit.

D'où je conclus, n'ayant pu attribuer l'origine de cet aneurisme
à aucune cause externe, qu'il dépendoit d'un ~~vice~~ vice
venerien, ce qui me fut confirmé par plusieurs cicatrices,
que le malade avoit à l'aîne. j'ordonnai une saignée et fis
appliquer sur la tumeur une éponge imbibée d'oxigénal tiède,
la douleur s'adoucissoit de temps en temps, mais bientôt après
elle devenoit plus cruelle, et la pulsation plus vidente, enfin
ces accidens commencerent à s'aggraver après que la
tumeur seut devenue chaque jour plus considérable, enfin
le 19 octobre il disparurent entièrement, la tumeur s'étant
beaucoup affaïssie et s'étant étendue le long de la partie
interne de la Cuisse jusqu'au delà de sa partie moyenne,
ce qui fut précédé d'un ^{premier} bruit. mais un léger redeme
qui jusque là avoit attaqué seulement l'extrémité du pied,
augmenta tellement avec promptitude totale de chaleur, de sentiment
et de mouvement qu'il y eut à craindre que tout le pied ne
tomba en gangrène. j'appliquai pour prévenir cet accident
une compresse épaisse trempée dans l'esprit de vin
Camphré chaud et je la renouvelai souvent, par ce seul
moyen la partie redeint dans son état ordinaire et l'edeme
diminua beaucoup dans l'espace de quarante heures.
la tumeur à l'aîne seut alors couverte de phlictenes gangréneuses
qui s'ouvrirent le 31 octobre de sorte que je trouvai le matin
le malade tout mouillé de ces ~~humeurs~~ matieres fétides.
je baysai alors et j'enlevai les bandes et les compresses que
j'avois appliquées huit jours avant que ces accidens
~~n'arrivassent~~ pour empêcher que le malade ne perit
d'hémorragie si la peau mince qui recouroit la tumeur
venoit à se rompre. il sortit alors par des petites ouvertures
une grande quantité de sang noir en grumeaux ou réduit
en saie putride, mais il n'en sortit pas une goutte de vernis
ce que je craignois beaucoup.
ayant débarrassé le malade de toute cette pourriture, j'eus soin
de remplir la playe de charpie mollette et de la couvrir de

compresses trempées dans l'oxigène tiède, renouvellant le
bandage tous les deux jours. je vis par ce moyen ^{se détacher} dans
l'espace de huit jours les tegumens communs ainsi que le sac
aneurismal avec les vaisseaux qui lui étoient joints, les nerfs
et les membranes qui depuis l'aissé jusqu'en milieu de la cuisse
et au delà étoient tombés en pourriture, ce que je laissai se
reparer sans aucun effort de ma part. Il est arrivé de la
que les muscles pectine, la partie inférieure de l'iliacque
et du psoas, le Contourier et enfin la portion antérieure du
triceps étoient decouverts et débarrassés de tout ce qui étoit pourri,
il s'est trouvé une ^{forte cavité} ~~cavité~~ ^{formée} ~~principalement~~ ^{pour ces}
deux derniers, depuis le ligament inguinal, jusqu'à l'endroit
où ces deux muscles se croisent, les nerfs et les vaisseaux
cervicaux ayant qui y sont contenus ayant été entièrement
détruits par la pourriture.

M. Guattani Chir. du psoas membra de Lucad. Deinois et notre
collegue dans l'hôpital du St esprit vint voir le malade de son
propre mouvement attiré par la nouveauté du cas et
observa les choses dans cet état avec admiration.
afin que le bas ventre ne se débarrasses de toute la pourriture,
j'introduisis un bistouri à la faveur de l'index de la main gauche
par l'ouverture qu'il y avoit alors sous le ligament inguinal
et je fis une incision assez étendue à ce ligament, aux muscles
du bas ventre et aux tegumens, par là je mis à découvert
le sac intérieur de l'aneurisme et je pus le débarrasser
de tout ce qu'il contenoit et y appliquer les médicaments
convenables qui consistoient en de la charpie sèche. la
Cicatrice alors fit des progrès de tout côté et donna l'espoir
d'une guérison prochaine. mais le malade extrêmement
affoibli quoiqu'il fût nourri de bouillons tomba dans
un marasme de plus en plus considérable qui le fit enfin
périr le 26 novembre.

ayant ouvert le lendemain l'abdomen du Cadavre, on
trouva les viscères dans leur état naturel, si l'on en
excepte les glandes du méscntère et quelques glandes

lymphatique, autour de lombes qui avoient augmenté
de volume et qui étoient devenues dures. je vis alors l'artère
iliaque commune gauche que je séparai du péritoine, et
lorsque je lais ouverte jusqu'à la naissance des deux iliaques,
l'externe et l'interne ou hypogastrique, je remarquai
que l'ouverture de l'iliaque externe seulement étoit
bouchée par une concrétion de lymphes très dure et de
figure conoïdale, longue d'environ six lignes sans aucune
adhérence au péricarpe du vaisseau qui lui avoit servi de
moule. ce qui ayant enlevé et ayant introduit une sonde
même dans cette espèce de moule, je trouvais l'artère
qu'on pouvoit à peine pénétrer dans la cavité de
l'artère, je la poursuivis alors jusqu'à l'anévrisme ayant
alors coupé les tegumens et les muscles de l'abdomen, je la poursuivis
jusqu'au sac anévrisimal, entre le péritoine et les muscles
groins et iliaque desquels elle avoit été séparée par le sang
~~anévrisimal~~ qui s'étoit épanché dans cette production du
péritoine lorsque le sac anévrisimal se rompit, et l'ayant
ainsi coupée deux pouces plus bas que le lieu de la
concrétion qui bouchoit son canal, ~~et~~ je la trouvai au dessous
quatre fois plus ^{grosse} ~~grande~~ de figure ovale, dure et sans
aucune cavité ressemblant enfin à un ligament, à
l'extrémité de laquelle pendoient des portions du sac
anévrisimal déchiré et adhérentes au ~~sac~~ groins. je remarquai
que cette portion ovalaire de l'artère iliaque étoit tellement
remplie d'une substance polypieuse de densité différente, que
la structure de ses membranes n'auroit entièrement détruite
et qu'elle ne représentoit plus que comme une masse uniforme
semblable à une éponge imbibée de Cire.
Les os ilium et pubis, dans le lieu où l'artère iliaque externe sortant
du bas ventre, forment la crurale et où l'anévrisme avoit pris
naissance, étoient atteints d'une carie si profonde qu'elle
pénétrait jusque dans la cavité cotiloïde, où elle se manifestoit

pas une couleur noire fort étendue. enfin ^{un dessous} l'artère crurale pressée par le muscle contrecu auquel elle étoit
un peu adhérente, s'oblitéroit vers le milieu de la cuisse, sans qu'il
y eût le moindre gumeau de sang interposé.

L'auteur parle ici des memoirs de son petit et
moraud inséré dans le recueil de l'Académie des Sciences
en 1731 et 1736. sur la manière dont se fait
l'obturation des vaisseaux arteriels après l'amputation
des membres. il considere ensuite comment avari
se forme l'anévrisme dont il est question dans
cette observation, ~~de~~ ^{de} quelle, sont les raisons des
phenomenes qui se sont présentés pendant que le
malade a été entre ses mains, et finit ses reflexions
par le detail des causes qui peuvent avoir produit
tous les desordres qu'il a remarqué à l'ouverture
du cadavre. j'ai cru pouvoir me dispenser de ~~faire~~
faire mention de cette theorie qui n'a rien de bien
interessant ~~et~~ ^{et} passer à ses autres observations.



un paysan âgé de trente huit ans se rendit à l'hôpital du
St Esprit au commencement du printems 1758. il avoit
une fièvre continue et un anévrisme de la grosseur d'un
oeuf de poule, qui faisoit saillie vers la partie moyenne
et intérieure de la cuisse gauche. mais ennuyé du régime
il sortit de l'hôpital contre l'avis du medecin et du Chirurgien,
aussitôt qu'il se sentoit guéri de sa fièvre. un mois après son
depart on le rapporta ayant une fièvre vive, il étoit fort
maigre. la tumeur anévrysmales qui étoit prodigieusement
augmentée, étoit tombée en gangrene, et s'étant ouverte
le lendemain, elle rendit une grande quantité de sang fétide.
le malade mourut dans le marasme neuf jours après
l'ouverture de la tumeur sans qu'il eût survenu aucune
hemorrhagie. mais je n'eus pas la liberté de faire l'ouverture
de son cadavre.

Roche enaspei Tailleux de pierres âgé de trente un an que je
voyois dans le même hôpital le 3 novembre 1767. étoit attaqué

d'un anevrisme fœux accompagné cependant de violentes
pulsations et d'une vive douleur. il avoit le double de volume
d'un œuf d'oie et étoit situé sous le jarret de la Cuisse gauche
qui étoit déjà oedemateuse. cet anevrisme étoit fort élevé,
livide et recouvert d'une peau si mince, qu'il paroissoit être
un dépôt plein de pus et prêt à pourrir. le malade étoit
fort mal et ne paroissoit hors d'état de soutenir aucune
opération, je me contentai d'appliquer immédiatement des
compresses trempées dans l'oxicrat tiède que je soutins avec
un bandage circulaire qui comprimoit légèrement. mais
trois jours après le malade ayant éprouvé la nuit une douleur
vive qui s'évanouit au bout de deux heures, la tumeur se
dilatâ en tout sens et se ramollit, à la suite de quoi le malade
lui-même assura que l'œdème étant devenu plus considérable,
la ~~Cuisse~~^{jambe} resta sans chaleur, sans sentiment ni mouvement.
on ne sentit plus alors aucune pulsation dans la tumeur.
tous ces accidens furent calmés en deux ou trois jours
par l'application de compresses trempées dans l'oxicrat, mais
la pulsation ne revint point. la tumeur diminua beaucoup
ensuite et fut entièrement exempte de douleur et de pulsation.
la Circulation dans la partie ainsi que le sentiment et
le mouvement se rétablirent parfaitement, ce qui me
persuada beaucoup que lorsque la tumeur s'étendit, la
partie supérieure de l'artère poplitée fut bouchée par
quelque ^{grossière} concretion, de sorte que le cours du sang y fut totalement
intercepté, et que le sac anévrisimal ne fut plus exposé
à aucune distention. la même raison fit disparaître la douleur
et la pulsation. ^{par} toutes ces raisons je crus pouvoir
assurer au malade qu'il échapperait à cette terrible maladie.
ayant continué l'application du même remède, l'œdème de
la Cuisse et la tumeur anévrismale diminuèrent peu à peu
de sorte que le huit de mars, le malade put s'en retourner
à pied chez lui sans presque aucune incommodité.

je crois devoir aussi faire mention d'un cas arrivé à un
jeune Cocher nommé François Poste. ce fait prouve clairement
que ce n'est pas toujours dans le dernier période de la maladie
qu'il paroît des signes d'une heureuse terminaison, cas
au contraire de ce qui est arrivé aux autres malades, j'ai vu
que celui cy a éprouvé du mieux presque dès le commencement
appelé par la femme du malade il y a environ cinq
ans, je le visitai couche sur son lit. je le trouvai chargé
d'un petit sac plein de sable long d'environ un pied et
ayant quatre pouces de diamètre, appliqué sur le jarret
droit. l'ayant enlevé, je trouvai une tumeur aneurismale
faisant fort peu de saillie, un peu au dessus de la
cavité du jarret droit. elle étoit légèrement circonscrite,
peu douloureuse avec des pulsations faibles, et la peau qui
la recouvroit étoit dans son état naturel. les personnes
qui étoient auprès du malade et le malade lui même
m'ayant assuré que tous ces accidens étoient moindres
qu'ils n'avoient été, et le malade ayant de la répugnance
à suivre ce que d'autres et moi lui conseillions, j'approuvai
la continuation de ce nouveau genre de remède auquel
le malade avoit beaucoup de confiance. un mois après
ma visite, lorsque je cherchois à savoir ce qu'il étoit
devenu, je le rencontrai enfin se promenant, et l'ayant
appelé, je le trouvai parfaitement rétabli.

il est aisé de conclure de tout cela que les marques certaines
d'une guérison prochaine sont, la diminution de la tumeur,
l'absence de la douleur et de la pulsation,
mais si ces signes d'une guérison prochaine n'existent
point et que la maladie augmente et conséquemment
le danger, car tous les malades ne sont pas aussi
heureux que ceux dont nous venons de parler, il faut
venir sur le champ à l'opération par la ligature, au pas

la compression de l'artère et principalement par l'agave
appliqué dans le lieu de l'ouverture. je crois nécessaire d'en
citer un exemple.

André Brothari forgeron âgé de vingt cinq ans, ayant eu
plusieurs fois du mal venerien et obligé à se livrer à des
travaux rudes soit en portant des malades ou en remuant
les pierres des tombeaux, ressentit de la douleur au jarret
gauche et peu de jours ^{après} il y parut une tumeur. c'étoit un
petit aneurisme vrai, qui dégénéra en faux ayant été obligé
de porter un bandeau très lourd sur sa tête le 16 avril. la
douleur augmenta tellement alors qu'il fut obligé de
garder le lit. ensuite le mal devenant plus considérable,
il fut apporté à l'hôpital. je le vis le lendemain 28 avril
avec Mr. Guattari chez lequel j'exercois alors la Chirurgie.
nous trouvâmes que la tumeur aneurismale étoit presque
la tête d'un enfant nouveau né et que toute la partie
étoit livide et fort tumescée par un œdème répandu
sur toute la Cuisse, comme il y auroit eu du danger à retarder
l'opération, nous la fîmes le cinq de may, le malade le
demandant avec empressement tant il souffroit, nous
liâmes la portion supérieure de l'artère poplitée, et non
l'inférieure qui se cachoit dans le fond du jarret, mais
nous la comprimâmes avec de la Charpie dont nous
remplîmes le reste de la plaie, ~~et~~ le malade sortit
parfaitement rétabli le 24 juin et s'occupa des mêmes
travaux qu'auparavant.
il me paroit essentiel d'observer que le nerf sciatique
devenu mince et large, s'étendoit comme un bandelette
sur le milieu de la tumeur. il ne faut donc pas ouvrir
le sac en même temps que la peau, comme quelques
Chirurgiens veulent qu'on le fasse dans l'aneurisme du bras,
mais il est nécessaire d'inciser la peau avec ~~une~~

précaution ~~que~~ ^{et} si le nerf ou quelque organe qu'il seroit
dangereux d'intéresser se trouve dessous il faut l'éloigner
et non le couper. on n'auroit pas été surpris que le sang
ait été arrêté sans lier la portion inférieure de l'artère,
puisque on la arrête avec succès en se servant seulement
de charpie, à ~~un~~ ^{un} ~~coches~~ la partie supérieure du jarret,
à un ~~coches~~ à qui un chirurgien ouvrit un anévrisme
faux croyant ouvrir un abcès ancien de pus. alors,
quoique le sang se répandit abondamment avec un
danger évident pour la vie du malade, le chirurgien
sans se déconcerter remplit la playe et le sac anévrismal
de charpie et de compresses, & porta qu'il arrêta
l'hémorragie et guérit le malade en six semaines.
mais environ quatre ans après ce malade étant mort
d'une fièvre aiguë à l'hôpital du St Esprit. je ~~fin~~ j'observai
à l'ouverture du cadavre que l'artère poplitée étoit oblitérée
sans l'espace de deux pouces et ressembloit à un ligament.
De concert avec Mr. Guattari je donnai cette observation
avec la figure de l'artère oblitérée.



